

Jean: 14:15-21; 26,27

(Jean 15:26,27)

Jean 16:5-11

1Jean 2:1-6

Le Paraclet

Saint Pierre Genève 21 janvier 2018

Le terme « paraclet » est un mot savant de la théologie, c'en fait un des noms donné au saint Esprit. Mais dire ça n'est que renvoyer d'une difficulté à une autre parce que pour beaucoup de chrétiens, ce qu'est le saint Esprit reste un mystère. Pourtant ce dernier point peut être éclairci assez facilement : le saint Esprit, c'est Dieu, tout simplement. En effet, Dieu est Esprit, et comme il n'a pas de corps, il n'est rien d'autre que son esprit qui est saint. Quand on parle de Dieu comme saint Esprit, c'est que l'on veut insister sur sa façon d'être présent à nous comme quelque chose d'immatériel, d'invisible, mais qui est partout et nous entoure de toute part. Et puis l'esprit, est dit, en hébreu comme en grec, par un mot qui signifie le souffle, le vent. L'esprit, c'est le souffle vital, la source de vie que Dieu insuffle en nous pour nous régénérer, nous relever, nous guérir et nous redonner vie.

Jésus donc, d'après l'Évangile de Jean, enseigne que ce saint Esprit, peut être notre paraclet, ce qui peut sembler un peu mystérieux. En fait, le mot « paraclet » n'est que le décalque du mot grec « paraclètos » qu'on ne sait pas très bien traduire. On le trouve en Jean 14:16, et il est alors rendu généralement par « consolateur » : Jésus disant là : « *je prierai le Père, et il vous donnera un Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'esprit de vérité.* », mais ailleurs, « paraclet » est traduit par « défenseur », ou « avocat » comme dans la première épître de Jean au chapitre 2 : « *Nous avons un avocat auprès de notre père qui est Jésus Christ* ».

Alors ce saint Esprit, est-il consolateur ou défenseur ? Il est difficile de trancher. Le mot grec lui-même signifie littéralement: « celui que l'on appelle à soi ». C'est déjà beau : le saint Esprit peut venir à nous, tout près, le saint Esprit, c'est Dieu qui vient, qui se fait proche, pour nous accompagner, nous aider, que ce soit pour nous consoler ou nous défendre.

A partir du grec classique, le paraclet est plutôt le « défenseur », si on traduit littéralement le mot latin, on a en effet : « ad-vocatus », l'avocat, celui qui est appelé pour venir à la défense de l'accusé. L'opposé, c'est l'accusateur, ce qui en hébreu se dit « ha satan », le Satan. Voilà déjà une belle et bonne nouvelle : le mal nous accuse et nous condamne, le saint Esprit vient à notre défense, pour nous libérer et nous justifier.

Mais la traduction de « paraclet » comme « consolateur » est également tout à fait défendable : en particulier à cause d'Ésaïe 40 où l'on trouve cette injonction à partir du même mot : « *Consolez, consolez mon peuple, dites lui qu'il est grâcié de toute sa faute...* ». Voilà qui est beau aussi, cette douce présence de Dieu qui nous aime et nous console.

Le saint Esprit, donc, est-il un défenseur, ou un consolateur ? Quel sens faut-il garder à ce mot mystérieux ? Sans doute les deux. Mais en quoi alors le saint Esprit, ou le Christ peuvent-ils être pour nous une défense ou une consolation ?

Une piste peut être trouvée dans ce que dit le Christ que ce paraclet est l'Esprit de vérité. Serait-ce la vérité qui pourrait nous consoler et nous défendre ?

Cela, peut sembler tout à fait paradoxal : la vérité, c'est souvent un jugement qui nous fait du mal : la vérité est brutale, dure, implacable ; elle est loin, habituellement, de nous consoler. La vérité, c'est de

dire à quelqu'un de malade un cruel diagnostic, c'est rappeler crument à quelqu'un le décès d'un être aimé. En langage courant « dire ses quatre vérités » à quelqu'un n'est pas vraiment faire preuve de douceur à son égard !

Et puis la vérité, c'est aussi ce qui nous accuse. Oui, en vérité, je suis pécheur, je fais le mal, je suis imparfait. Quelle défense y aurait-il pour moi de rappeler tout le mal que je fais ? En ce sens, la vérité, semble plutôt l'apanage de l'accusateur, du Satan, ce Satan qui nous décourage, nous accable en nous rappelant la triste vérité de notre existence : tu es pécheur, tu es mauvais, tu es incapable, tu fais le mal, tu n'es pas assez pieux, pas assez bon mari, pas assez bonne mère...

Quelle défense ? Quelle consolation ? En vérité, je ne suis pas beau à voir !

Mais c'est que dans la Bible, ce qu'on appelle « vérité » est la vérité de Dieu qui n'a rien à voir avec la vérité humaine. La vérité humaine, c'est une parole qui est en conformité avec ce qui est. La vérité divine, c'est Dieu qui dit à l'avance ce qui n'est pas encore, et qui est appelé à être. La vérité humaine est a posteriori, la vérité divine est a priori, par antériorité. Quand Dieu crée la lumière dans la Genèse, il dit « *que la lumière soit* », en fait, textuellement il écrit : « *la lumière est* » comme une affirmation. Mais à ce moment, la lumière n'est pas encore, c'est donc faux un en sens, mais ce qu'il dit advient et « *la lumière est* ». Dieu dit vrai car il dit ce qui est appelé à être et qui n'est pas encore. La parole de Dieu est une parole créatrice, un appel, une vocation, jamais un constat. C'est en ce sens que Jésus dit : « *Je suis la vérité* » (Jean 14:6), non pas que tous les autres aient tort, mais parce qu'il annonce un programme pour nous et l'humanité ; et lui-même est l'image de ce que nous devrions tous être, il est ce que Dieu nous appelle à être. Il est l'homme véritable dont nous ne sommes que les ébauches.

La violence, le mal, la haine, ne sont pas les vérités du monde, ce ne sont que des mensonges par rapport à ce qu'est l'humanité dans l'entendement divin et ce qu'elle est appelée à être. Les seules choses vraies, authentiques, durables dans l'humanité, sont l'amour, l'humilité, la paix et le service. Le péché qui est en nous n'est pas notre absolue vérité, ce n'est qu'une erreur, la vérité de notre être, elle est telle que Dieu nous regarde et nous désire.

La Vérité de Dieu n'a rien à voir avec la vérité du monde.

La vérité du monde, je la déteste, c'est celle de Satan. C'est cette vérité qui enferme l'individu dans ce qu'il est. Comme le terrible enseignant qui dit à un mauvais élève : « tu es mauvais, tu es incapable ». Et le danger, c'est de croire que cette vérité puisse être éternelle, comme si ce qui semble être devait être toujours, fermant tous les possibles. C'est en cela que cette vérité est la plus satanique : comme dire justement à cet élève qui est faible non seulement : « tu es mauvais », mais d'ajouter : « tu n'y arriveras jamais ». Voilà la parole la plus destructrice et mensongère : faire croire qu'il n'y a pas d'espoir, pas de changement possible, pas d'issue, Et c'est faux, parce que justement rien n'est éternel ou durable sur cette Terre, tout meurt, tout change, tout se transforme et évolue, et Dieu est celui qui nous ouvre les possibles, nous libère de ce qui semblait inéluctable. Personne ne se définit par son passé, et pour vous, l'important, ce n'est pas ce que vous avez fait, aujourd'hui ou hier, mais ce que vous allez faire demain.

Et puis la vérité du monde est le plus souvent un jugement sur l'apparence, elle enferme l'individu dans ce qu'il donne à voir, mais Dieu voit au delà des apparences, il regarde au cœur. Justement, le défenseur, l'avocat, son métier, c'est de montrer que les apparences peuvent être trompeuses, c'est d'aller chercher l'invisible, ce que les autres ne connaissent pas, pour permettre de réinterpréter le visible, et de se libérer des apparences. C'est pour cela que nous ne pouvons juger personne en vérité, tout être est une histoire, et un mystère que Dieu seul connaît.

Et de toute manière, il ne faut en aucun cas confondre l'individu avec ses actes, l'être et le faire, nous ne sommes pas réductibles à nos actes. On touche là au cœur de l'Évangile qui invite à sortir d'une théologie des œuvres pour se recentrer sur la foi. Nous sommes plus fondamentalement ce en quoi nous croyons que ce que nous faisons ! Et pourquoi ? Parce que, comme le dit Paul, « *je suis à même de*

vouloir le bien mais pas de l'accomplir », et la vérité qui compte, c'est celle de Dieu, c'est cette parole qui dit ce que nous sommes appelés à être. Et la foi, c'est d'accepter cette parole créatrice comme celle qui doit informer notre existence, et devenir notre direction, notre but, notre idéal.

Voilà pourquoi la vérité de Dieu nous défend contre toute sorte d'accusation, Dieu regarde non pas ce que nous sommes apparemment, ou ce que nous parvenons à faire, mais ce que nous voulons être, c'est essentiel.

Cela peut aussi expliquer un des paradoxes de l'Évangile (toujours dans Jean) lorsque Jésus dit : « *La vérité vous rendra libres...* » (Jean 8:32). C'est curieux parce que normalement, rien n'est plus contraignant que la vérité humaine, la vérité conceptuelle. Nous n'avons aucune liberté par rapport à cette vérité, seulement celle d'adhérer en disant « oui », ou de la refuser et d'être dans l'erreur. Quand on dit par exemple que la circonférence d'un cercle vaut $2\pi R$, nous n'avons aucune liberté là dedans, c'est comme ça !

Mais voilà, la vérité de Dieu n'est pas une vérité humaine, ce n'est pas une vérité scientifique. La vérité de Dieu, elle, nous libère. Elle nous libère du présent et du passé, elle nous libère de ce que nous sommes et de ce que nous avons toujours été parce qu'elle nous permet de nous convertir, de vivre une vie nouvelle, elle ouvre des possibles. La vérité de Dieu nous libère d'être enfermés dans ce que nous faisons, car nous savons que « *si je fais le mal que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fait, mais le péché qui habite en moi* » (Rom 7:17). Cette vérité de Dieu nous libère de la répétition, de la malédiction de ne pouvoir que se répéter, et parfois répéter et imposer aux générations futures ce que nous avons nous-mêmes subi.

Pour Dieu, il n'y a pas de casier judiciaire, pas de poids du passé, nous sommes libres donc, non seulement des accusations humaines mais aussi du poids du passé, nous sommes libérés de toutes ces catégories humaines dans lesquelles on veut nous enfermer.

Et la manière avec laquelle Dieu nous libère ainsi de toute accusation, de la culpabilité, et de la tristesse ou du découragement, c'est en nous envoyant en avant. Il nous donne une parole qui dit un projet pour nous, qui nous appelle à aller quelque part, nous invite à ne pas rester sur place, mais à être en route, à avancer, cheminer, changer, évoluer, grandir. C'est ainsi que nous pouvons sortir des déterminismes, des enfermements et des catégorisations.

L'être humain en effet n'est pas une chose, un objet d'étude sur lequel on pourrait dire une vérité concrète et définitive. Tout être humain est d'abord est un mystère, Dieu seul connaît les cœurs et les âmes, et ce n'est pas pour nous effrayer, au contraire, car je crois que lui, il nous comprend mieux que quiconque. Et surtout cela doit nous inciter à l'humilité vis-à-vis de nos semblables, personne ne peut en juger un autre. Une personne échappe toujours au jugement que qui que ce soit puisse avoir sur elle. Un être humain n'est pas un objet déterminé, mais une histoire, une route. Aucune histoire ne peut se définir par un point donné. C'est pourquoi aussi nous ne croyons pas au fatalisme de la mort. La mort physique n'est qu'un point sur un tout, un élément, pas plus important qu'un autre et qui ne peut en aucun cas ni annuler les autres, ni prétendre devenir ce qui définit la personne que l'on dit défunte.

Cela est vrai aussi pour notre foi : Dieu n'est pas ici ou là, il ne peut être enfermé dans nos discours, nos théologies, ou ce que nous croyons penser de lui, que ce soit pour y croire ou le rejeter. Dieu est au delà de tout, il est l'insaisissable de la vie.

Et Dieu aussi est en chemin, il ne s'arrête jamais, il n'est pas ici ou là, encore moins dans le passé, mais toujours devant nous. C'est ce que dit Jésus : « *Il est avantageux que je m'en aille... parce que comme ça vous pourrez recevoir le Consolateur, le Défenseur, le Libérateur...* ». Dieu lui-même nous libère de

l'impression de posséder la Vérité, de posséder Dieu ou d'ériger sa propre foi comme un système sectaire.

Et cette même vérité de Dieu, non seulement elle nous libère, mais vraiment aussi, elle nous console ! Cette vérité, oui, nous console, parce qu'au lieu de pleurer sur le passé, sur ce qui était et qui n'est plus, elle nous fait voir ce qui n'est pas encore, et ce qui pourrait être. Le Dieu de Jésus Christ, par notre foi, retourne toute notre vie et notre façon de la voir, pour la considérer, non pas par rapport au passé pour le déplorer ou le regretter, mais par rapport à un avenir ouvert et rayonnant plein de promesses, de vie et de joie.

Mais accéder à cette vérité, à ce Paraclet libérateur, défenseur et consolateur, ce n'est pas toujours très facile. Il faut s'arracher du matérialisme. Jésus le sait bien qui dit que cet esprit de consolation, est un « *esprit que le monde ne peut ni voir ni comprendre* ». Or le « monde » dans Jean, c'est le monde humain, matériel. Il faut donc aussi apprendre à voir l'invisible à chercher les vrais trésors qui ne sont pas sur Terre, apprendre à regarder devant et non derrière, apprendre à écouter la Parole de Dieu, et à accepter cette parole que Dieu dit sur nous : tu es pardonné, je dresse en toi un être neuf...

Et tout cela s'articule autour du Christ. Les bons commentaires nous disent qu'en fait, toutes les fonctions du Paraclet appartiennent déjà au Christ qu'il suffit donc, tout simplement d'accepter le Christ dans sa vie.

Le passage du Christ au Paraclet consiste à transformer une réalité déjà là, en quelque chose à attendre et à recevoir. Le Christ nous a été donné, l'Évangile a été transmis, la présence spirituelle de Dieu nous est offerte tous les jours, à tout instant, il suffit d'en faire le sujet de son attente, de son plus grand désir, d'en faire l'objet de sa quête existentielle, de ce après quoi l'on court, de ce que l'on aspire à recevoir.

Et cela, justement, l'Évangile nous enseigne que nous ne pouvons le trouver en nous-mêmes, ni d'ailleurs y accéder par nos propres forces. Tout cela, nous ne pouvons vraiment que le recevoir, et pour cela il faut reconnaître cet esprit de vérité qui nous est offert par le Christ et dans la présence de Dieu, et se laisser guider par lui dans la vérité, qui, elle, nous libère, nous console et nous défend. Toutes ces merveilles du Paraclet, nous ne pouvons les trouver en nous-mêmes, nous ne pouvons que les recevoir. Nous ne pouvons nous consoler nous-mêmes, ni nous libérer nous-mêmes du sentiment de culpabilité. Il faut pour cela lâcher prise, et apprendre à recevoir tout comme une grâce, se laisser conduire dans la vérité divine, apprendre à tourner les yeux vers elle, c'est elle qui nous libère, nous console et nous défend.

Ἀμήν

Louis Pernot